

Gui (plante)

Viscum album

Le **gui** (aussi appelé *gui blanc* ou *gui des feuillus*, même si on le trouve parfois et localement sur des résineux), *Viscum album*, est un sous-arbrisseau, épiphyte et hémiparasite (il ne prélève presque que de la sève brute (eau et sels minéraux) puisque grâce à ses chloroplastes il est capable d'assimilation chlorophyllienne y compris en hiver, et ne décompose pas le bois ni n'attaque les cellules de l'arbre), de la famille des Loranthacées.

Autrefois récolté par les druides, c'est en Europe une plante traditionnelle qui, avec le houx, sert d'ornementation pour les fêtes de Noël et de fin d'année. Ses fruits, appréciés de certains oiseaux (Grives notamment, mais aussi Mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*) ou Sittelle (*Sitta europaea*), participent à la dissémination des populations de gui en consommant de nombreuses graines) apparaissent en hiver quand la nourriture se fait rare.

Les francophones l'appellent aussi *Bois de Sainte Croix*, *Glu*, *Verquet*, *Blondeau*, *Gu*, *Vert de Pommier*, *Bouchon*.

La ramification du gui prend initialement la forme d'un éventail avant de se ramifier en tous sens sous forme globuleuse. Le gui prend ainsi, après quelques années, l'apparence d'une grosse « boule » vert jaunâtre de 50 cm à un mètre de diamètre.

Sempervirent, en hiver après la chute des feuilles des arbres, il devient facilement repérable.



Plus d'une centaine d'espèces d'arbres ou grands buissons sont susceptibles d'être parasitées. Parmi les feuillus les arbres les plus fréquemment atteints sont les pommiers, les peupliers (surtout le peuplier noir ou certains de ses hybrides) et les trembles, les aubépines, les saules, les robiniers, les sorbiers, les amandiers et les tilleuls.

On le trouve plus rarement sur les poiriers, les érables, les noisetiers, les charmes, les châtaigniers et les cerisiers. Encore plus rarement sur les noyers, les frênes ou les micocouliers.

On ne le trouve jamais sur les hêtres et les platanes. Sa présence sur les ormes et les chênes est exceptionnelle, d'où l'importance que les druides accordaient au Gui récolté sur les chênes. La population des « *chênes à Gui* » est estimée pour la France à environ une quinzaine d'individus. Le chêne opposerait une barrière chimique empêchant la pénétration du Gui dans le rameau. Il ne peut se développer que sur des chênes ayant une déficience génétique, ce qui explique sa rareté.

Le Gui, parfois, peut aussi parasiter une autre touffe de Gui.

Sa présence affaiblit l'arbre-hôte (diminution de la croissance en diamètre et en hauteur) et diminue certaines qualités du bois par les traces de ses suçoirs (on parle de bois *guité*). Le gui est donc considéré comme un fléau par les populteurs et les arboriculteurs. Ainsi, en France, le gui peut figurer sur une liste d'organismes dits « nuisibles » dont la destruction peut être rendue localement et temporairement obligatoire par arrêté préfectoral.

Son nom est issu du latin *viscum*, devenu *WISCU en gallo-roman sous l'influence des parlers germaniques, peut-être du vieux bas francique non attesté **wîhsila* « sorte de griotte », puis **gwy* et *guy*. L'ancien occitan et catalan quant à eux, ont conservé le mot *vesc* issu directement du latin *Viscum* signifie « colle, glu » en référence à la viscosité de ses fruits.

Les Grecs associaient le gui à Hermès, grand messager de l'Olympe.

Du temps des Gaulois, les druides allaient en forêt pour couper le gui sacré, le sixième jour de l'année celtique.

Les druides considéraient cette plante comme sacrée en raison des vertus médicinales, ou même miraculeuses, qu'ils lui attribuaient. Le gui était un talisman qui chassait les mauvais esprits, purifiait les âmes, guérissait les corps, neutralisait les poisons, assurait la fécondité des troupeaux, permettait même de voir les fantômes et de les faire parler. Les Gaulois le nommaient "celui qui guérit tout". C'était le gui cueilli sur le chêne — chose rare — qui était recherché. Le chêne était l'arbre du soleil qui symbolisait la force et la puissance. Le gui était l'arbuste de la lune. On le cueillait dans une grande cérémonie religieuse, le sixième jour de la lune avec une faucille d'or.

En Europe du Nord (y compris en France), il est d'usage de s'embrasser sous une branche de gui et de choisir une baie de la gerbe, symbole de prospérité et de longue vie au moment des fêtes de Noël et du jour de l'an (à minuit précisément), la gerbe de gui étant accrochée au plafond ou au-dessus de la porte d'entrée. Cette tradition du baiser fait partie de tout un rituel du mariage lors des fêtes grecques des Saturnales. La saison voulant que le gui abonde, on en cueillit dès le Moyen Âge pour l'offrir avec ce souhait : « Au gui l'an neuf », formule qui fut remplacée plus tard par « Bon an, mal an, Dieu soit *céans* » (soit *dans la maison*). En Angleterre au XVIII^e siècle, si une jeune femme célibataire acceptait un baiser alors qu'elle se trouvait sous la « kissing ball » (littéralement la « boule à baisers », boule de gui décorée et accrochée aux portes), elle était promise à un mariage dans l'année, comme pour les Saturnales.

Le gui renferme des substances toxiques qui peuvent provoquer en cas d'ingestion des fruits des troubles digestifs et, à partir de cinq baies, des troubles cardiaques (collapsus cardio-vasculaire) si le nombre de baies ingérées dépasse la dizaine.

Comme de nombreuses plantes toxiques, résistant au gel et/ou devant se défendre contre le système immunitaire de son hôte le gui pourrait contenir des substances chimiques et biochimiques d'intérêt pour la médecine et la biochimie³⁷, dont certaines sont exploitées depuis longtemps :

- Partie utilisée : feuilles et branchettes ;
- Propriétés : hypotenseur, vasodilatateur, antiépileptique, diurétique et autre à l'étude
- Mode d'emploi : infusion, teinture, sirop, extrait de fluide, œnolé, extrait visqueux.

Le gui était autrefois prescrit contre l'épilepsie, les désordres nerveux, pour la régulation des activités glandulaires, du rythme cardiaque et de la digestion. La décoction des branchettes donne de bons résultats sur les engelures, mais peut être cause d'intolérance.

Les fruits du gui, une fois macérés, fermentés et cuits, donnent une colle fine et très adhésive qui servait de glu (*glu des oiseleurs*).

Le gui joue un rôle important dans les écosystèmes au bénéfice de nombreuses espèces de vertébrés

Le feuillage du gui a parfois été utilisé comme fourrage pour compléter l'alimentation des bestiaux à la mauvaise saison. Il était réputé pour favoriser la lactation des vaches et des chèvres.

Les touffes de gui avec leurs fruits se conservent très bien pendant des semaines voire des mois en guise d'ornement par exemple. Il suffit de tremper les extrémités des tiges coupées dans de l'eau.



Extrait de Wikipédia

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Gui_\(plante\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gui_(plante))